

Ce volume fait partie de la collection des "Arts célèbres" publiée sous la direction de Paul Leroi et placée par autorisation ministérielle du 15 juillet 1892 sous le haut patronage du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.

Saint Paulin, Evêque de Nole (353-431), par M. André Baudrillart, agrégé de l'Université. Un vol. in-12 de VII-190 pages, de la Collection "Les Saints". Prix: 50 cts. Librairie Victor Lecoffre, Paris.

Saint Paulin de Nole est surtout connu jusqu'ici, comme un poète qui a su conserver dans la littérature chrétienne une bonne partie des traditions classiques de l'ancienne Rome. Mais c'est aussi un gallo-romain, né à Bordeaux, d'une ancienne famille consulaire, qui est venu apporter à l'Eglise les fortes qualités de sa double race. Ajoutons que, contemporain de saint Ambroise, de saint Jérôme, de saint Augustin, de saint Martin, de Sulpice Sévère, il a été en relations et en correspondance avec presque tous les grands saints de ce fameux quatrième siècle, qu'il a vu le sac de Rome par Alaric, qu'il a combattu le pélagianisme, qu'il a été mêlé à des fondations comme celle de l'abbaye de Lérins.

Manuel du Latin Commercial du Dr Ch. Colombo. In-12 (192 pages), broché, 1.00; en cartonnage classique, 1.25; en reliure souple. Prix 38 cts. P. Lethielleux, Paris.

Le Docteur Colombo s'était rappelé que le latin déjà, pendant des siècles, avait formé la langue universelle; que les marins de la Méditerranée avaient jeté aux échos de la mer d'azur ses consonnances harmonieuses; que la Tamise, la Seine, le Rhin, le Nil et l'Euphrate l'avaient compris; que les légions et les marchands de Rome l'avaient fait entendre aux extrémités du monde connu. Ce langage ne devait pas être difficile pour se faire aussi vite accepter de peuples barbares, sans écoles obligatoires. Le soupçon lui vint par maint passage, par mainte allusion des Anciens, que Rome parlait deux langues. Il se mit à l'ouvrage, et ce ne fut pas oeuvre facile de remettre sur ses pieds le langage populaire, le latin commercial. Les textes, évidemment, ne fourmillaient pas. Il fallut fouiller les cendres d'Herculanum et de Pompéi. Malgré tout, le but fut atteint et il se trouva que le latin populaire était la langue la plus simple, la plus facile du monde.

Cette langue universelle, ayant subi l'épreuve décisive de dix siècles d'usage, est d'une facilité telle qu'un élève de sixième l'écrit couramment et peut la lire comme sa langue maternelle. Quiconque a retenu quelques bribes de latin, sans avoir trop oublié la déclinaison et la conjugaison, peut, grâce au livre du docteur Colombo, écrire à l'instant même en latin commercial. Il suffit d'employer les cas suivant leur fonction (sujet ou compléments). A noter que dix millions de personnes, éparses dans le monde entier, l'élite des nations, sachant plus ou moins le latin, sont à même d'écrire incontinent en latin commercial, à le parler si l'on veut. Il n'est besoin que d'adopter la prononciation italienne, et, en ce point, pas d'hésitation raisonnable entre Rome et Paris.

Au milieu des essais plus ou moins heureux qui, récemment, ont été tentés il est juste de reconnaître que le latin commercial mérite une place à part. Notons, en terminant, que le latin commercial ne le cède au littéraire ni en force ni en concision: c'est la langue télégraphique par excellence. Tous ces avantages réunis permettent de regarder le latin commercial, non comme une utopie, mais comme la vraie langue universelle appelée, dans peu d'années, à rendre d'immenses services.